

Télérama^{.fr}

“Les Apaches”, de Thierry de Peretti, la Corse côté moche

FESTIVAL DE CANNES 2013 | Dans ce film présenté à la Quinzaine des réalisateurs, Thierry de Peretti, enfant du pays, met à jour les contradictions de la Corse contemporaine. Efficace et dérangeant.

Le 22/05/2013 à 18h53
Mathilde Blottière

Dans *Les Apaches*, sec et cruel portrait de la Corse contemporaine, le surnom d'« île de beauté » n'aura jamais semblé aussi inadéquat. Tiré d'un fait divers, ce premier long métrage (en salles le 14 août) est pourtant signé d'un enfant du pays : [Thierry de Peretti](#), né il y a une quarantaine d'années à Ajaccio, acteur et metteur en scène de théâtre (avec une prédilection pour les pièces de Koltès). « *Le film se passe à l'extrême sud de l'île, Porto-Vecchio, a-t-il précisé au public de la Quinzaine des réalisateurs. Toutes les contradictions de la Corse contemporaine y sont concentrées : dans cet endroit très spécial, où le tourisme de masse côtoie un tourisme ultra-élitaire, des zones pastorales voisinent avec des chantiers qui lui donnent des airs de Dubaï miniature. Il y subsiste pourtant l'illusion que certaines valeurs ancestrales soudent encore la communauté...* »

Moche, donc, la Corse. Visuellement d'abord puisque de Peretti choisit de filmer l'envers de la carte postale, ronds-points disgracieux, vilains abords de villes, vagues zones industrielles. Côté mentalité, ce n'est pas reluisant non plus. Machisme ordinaire, mépris de classe, racisme tous azimuts – anti-arabes, anti-« gaulois » – : il y a quelque chose de pourri au royaume des Maures. Chez les riches comme chez les pauvres, les mafiosi du cru et les enfants d'immigrés. On y parle d'agir « *en homme* », de « *respect* » mais les seuls véritables liens entre les uns et les autres tiennent en deux mots : la violence et la peur. Dans cette micro-société du non-droit – « *Les flics ? Si t'as besoin de rien, tu les appelles* », ironise l'un des caïds – la plus grande hantise est de « *finir dans le maquis* » (comprendre se faire descendre). Particulièrement habile dans les scènes de groupe, le réalisateur instille le malaise et crée une tension qui ne décroît presque jamais. Sans jamais être explicite, sa démonstration est limpide : la violence s'est imposée comme l'unique référence de ces ados apaches, grandis sur place. Quant au réalisme du film (servi par d'excellents comédiens aux accents à couper au couteau), il est d'autant plus efficace qu'il donne à cette histoire un côté minable. Terriblement dérangeant.